

L'amélioration de l'environnement: l'Ecologiste sceptique

La litanie environnementaliste

Au cours de la dernière génération, un large mouvement environnementaliste a émergé visant à démontrer que le monde va mal et qu'il se détériore. A sa tête, on trouve des individus tels que Paul Ehrlich et David Pimental et des organisations comme le World Wide Fund for Nature, Greenpeace, Worldwatch et bien d'autres.

Bjørn Lomborg est professeur associé de statistiques dans le département de sciences politiques de l'université d'Aarhus au Danemark. Végétarien, il circule à vélo et approuve les taxes élevées prélevées au Danemark sur les voitures et l'essence. Environnementaliste, il s'intéresse au problème de la pauvreté. En visite en Californie en 1996, il découvrit dans le magazine Wired un portrait de Julian Simon, un économiste anti-environnementaliste connu pour avoir affirmé qu'il n'y a pas de problème d'épuisement des ressources. De retour au Danemark, il donna à ses étudiants le projet de montrer l'inexactitude des statistiques utilisées par Simon. En vain. Sur cette base, Lomborg se lança alors dans un examen intense des affirmations environnementalistes. C'est ainsi qu'il a découvert que dans un grand nombre de cas, elles manquent de rigueur scientifique. Elles sont fondées sur de mauvaises interprétations du matériel examiné, sur une sélection arbitraire, sur des exagérations et bien souvent sur des affirmations non justifiées. Utilisant le matériel publié par les gouvernements et les organisations internationales, Lomborg a pu affirmer dans un livre qui a fait l'objet d'une controverse internationale et est

"L'auteur accepte qu'il existe de nombreux problèmes de faim, de pauvreté et d'environnement, cependant presque tous les chiffres indiquent que la vie sur terre s'améliore."

aujourd'hui publié en français sous le titre de *l'Ecologie Sceptique* que ce matériel est mal interprété par les environnementalistes.

Examen de la litanie

Le professeur Lomborg ne croit pas que le monde actuel est merveilleux. Il accepte qu'il existe de nombreux problèmes de faim, de pauvreté et d'environnement. Il refuse cependant l'affirmation du

mouvement environnementaliste selon laquelle la situation se détériore. Au contraire, presque tous les chiffres indiquent que la vie sur terre s'améliore. Voici les arguments et les faits qu'il oppose à la litanie :

La population mondiale croît de façon exponentielle

En 1750, la population mondiale était de 1 milliard. En 1999, elle avait atteint 6 milliards connaissant une croissance très forte à partir de 1950.

Face à cette croissance, la théorie malthusienne affirmant que la population augmente de façon exponentielle alors que la capacité nécessaire à sa survie ne croît que de façon arithmétique, a connu un nouvel essor. Selon ce raisonnement, la population continuera d'augmenter allant jusqu'à menacer la survie des individus. Suivront des famines et des épidémies endémiques. Tel est le message de Paul Ehrlich dans son livre de 1968, *The Population Bomb*.

La vérité pourtant, c'est que la croissance de la population n'est pas le fait d'une hausse du taux de natalité mais plutôt celui d'une baisse du taux de mortalité. Une meilleure hygiène, un plus large accès aux services médicaux et une amélioration des conditions de vie, ce sont moins de personnes qui meurent. Comme ce fut le cas en Europe et aux

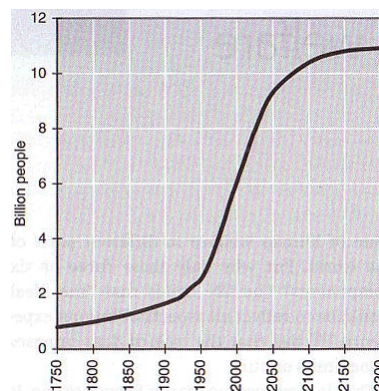


Tableau 1
La population mondiale 1750-2200, la prévision des NU de la variance moyenne à partir de 2000.

Source: UNPD
2001b:27; 1998b:37,
1998c.

Etats-Unis, une baisse du taux de mortalité a été suivie par une baisse du taux de natalité. La croissance de la population mondiale a atteint un sommet de 2% par an en 1960. Depuis, elle est tombée à 1.26% et on anticipe qu'elle sera de 0.46% en 2050. Après un long ralentissement, la population devrait se stabiliser autour de 11 milliards en 2200.

Elle n'a pas augmenté, n'augmente pas et n'augmentera pas exponentiellement. Il n'y a tout simplement pas de problème de surpopulation. Le problème n'est pas le nombre d'individus par unité de terre mais celui du développement économique.

La capacité de notre planète à nourrir des individus toujours plus nombreux atteint sa limite

En 1968, Paul Ehrlich estima que des centaines de millions d'individus mourraient de faim dans les années 70. En fait, la production agricole mondiale a plus que doublé depuis 1961 et a plus que triplé dans le monde en développement. Selon les Nations Unies, la production a augmenté de 23% par personne depuis 1961. Le nombre de kilos de viande par personne est passé de 17.2 en 1950 à 38.4 kilo en 2000. Entre 1957 et 2001, les prix

“Le nombre de personne en dessous du niveau de subsistance est tombé de 45% en 1949 à 35% en 1970. Il était de 18% en 2000 et devrait être de 12% en 2010.”

moyens alimentaires ont baissé de plus des deux tiers en dollars constants.

L'augmentation de l'offre par personne a été plutôt également répartie. Selon les Nations Unies, une personne est en-dessous du niveau de subsistance si elle ne mange pas de quoi effectuer une légère activité physique. Selon cette définition, leur nombre est tombé de 45% en 1949 à 35% en 1970. Il était de 18% en 2000 et devrait être de 12% en 2010.

L'augmentation de la production alimentaire est le résultat de la révolution verte, à savoir : une hausse de la productivité des récoltes, le recours à l'irrigation, l'utilisation d'engrais et de pesticides et l'amélioration des techniques de management agricoles.

Selon les Nations Unies, la hausse de la production agricole ne montre pas de signes de faiblesse. Les prix alimentaires n'ont cessé de décliner depuis 1800 et continueront de baisser. Le problème alimentaire, selon Lomborg, est en voie d'être résolu.

Les niveaux de bien-être humain déclinent ou sont en voie de l'être

En 1906, l'espérance de vie en Chine était de 25 ans. La moyenne dans le monde en développement

était inférieure à 30 ans. En 1950, elle était de 41 ans et en 1998 de 65. Ces améliorations ont été en grande partie dues à une baisse du taux de mortalité infantile et à une amélioration des conditions d'hygiène et de l'accès aux traitements médicaux. De nombreuses maladies comme la peste et la varicelle ont tout simplement été éradiquées. D'autres comme le choléra, la malaria et la tuberculose sont en voie de l'être.

Si l'Afrique sub-saharienne n'a pas encore bénéficié de ces améliorations, c'est à cause de l'incapacité des gouvernements et de la guerre et non le fait de défaillances systématiques des mécanismes économiques.

Les ressources naturelles et en particulier énergétiques s'épuisent

Le fameux rapport publié par le Club de Rome en 1972, intitulé *Limits of Growth*, défendait l'idée que la terre ne disposait que d'une certaine quantité de pétrole et que la demande augmentait avec la croissance économique, pour conclure qu'en 1982, il n'y aurait plus de pétrole. Ce n'est pas ce qui s'est passé. Le prix à long terme du pétrole est resté relativement constant depuis 1880, malgré une hausse incroyable de la demande. La hausse de 400% du prix du pétrole en 1973 fut le résultat de facteurs politiques et non le fait d'une rareté réelle. Ce fut aussi malheureusement le cas en 1980, et lors des hausses plus récentes.

L'erreur de la projection est d'avoir pris les estimations concernant les réserves connues comme des quantités fixes. En fait, elles ne mesurent que ce qui est connu et ce qui peut être extrait avec les technologies du moment. Depuis 1970, de nombreux gisements de pétrole ont été découverts et les techniques d'extraction se sont grandement améliorées. Personne ne sait ce qu'il reste mais il semble que les réserves soient suffisantes pour durer au-delà du milieu de ce siècle, malgré les niveaux actuels de croissance économique.

Même lorsque les réserves commenceront à s'épuiser, cela ne mettra pas une fin subite à notre civilisation fondée sur l'énergie. Nous ne passerons pas du jour au lendemain d'une situation d'abondance à une situation de pénurie. Au contraire, il y aura une croissance lente des coûts d'extraction accompagné d'une hausse des prix. Nos économies sont fondées sur le pétrole simplement parce qu'il est

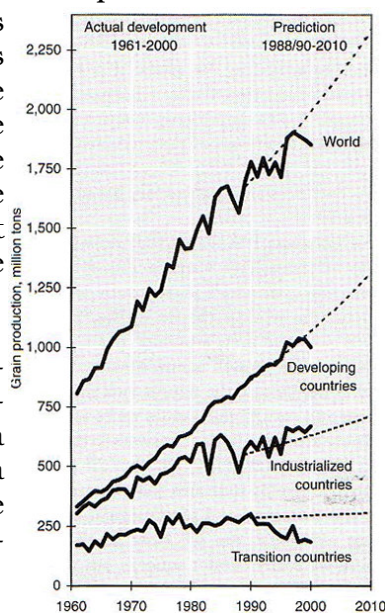


Tableau 2 La production de grain, prévision de la FAO 1989-2010 et les chiffres de 1961-2000. Source: Alexandratos 1997, 1998, FAO 2001

bon marché et abondant. Si ce fait change, nous aurons recours à d'autres sources d'énergie. Le coût de production d'électricité à partir du soleil et du vent a déjà diminué de 94-98% depuis 1980.

Nous faisons aussi une utilisation plus efficace du pétrole et des autres sources d'énergie. Chaque unité de produit est fabriquée avec de moins en moins de pétrole. Le Danemark a utilisé moins d'énergie en 1989 qu'en 1970 malgré une hausse de 48% du PNB.

Il n'y a donc pas de risque d'épuisement du pétrole ou des autres sources d'énergie. Il est probable que la demande de pétrole diminuera avant même que l'offre commence à baisser. Ceci est aussi vrai de toutes les autres ressources naturelles. Depuis le début de la civilisation industrielle, les prix des biens industriels n'ont pas cessé de diminuer. On estime que les prix ont baissé de 90% en termes réels depuis 1845. C'est la cas de l'eau dont on pense qu'on va bientôt manquer. Pourtant, selon "Une évaluation compréhensive des ressources mondiales en eau douce" publiée en 1997 par les Nations Unies, le manque d'eau apparaît "comme le résultat d'une pauvre allocation de l'eau, du gaspillage de cette ressource et d'une gestion peu rigoureuse." Ces problèmes ne résultent pas de pénuries réelles et doivent être résolus par une amélioration des mécanismes politiques et économiques.

La pollution et les autres dégradations environnementales augmentent

Le problème de la pollution a diminué et continue de diminuer. Grâce aux statistiques portant sur l'utilisation du charbon, il est possible de mesurer la pollution de l'air à Londres depuis 1585. Elle a connu un sommet à la fin du 19e siècle et depuis elle diminue, à un rythme particulièrement rapide depuis 1950. L'air de Londres est aujourd'hui le plus propre que nous ayons connu depuis la fin du Moyen-Age. Ceci est vrai dans toutes les grandes villes du monde développé et provient d'une réduction de la consommation de charbon pour le chauffage et d'un meilleur traitement des déchets commerciaux.

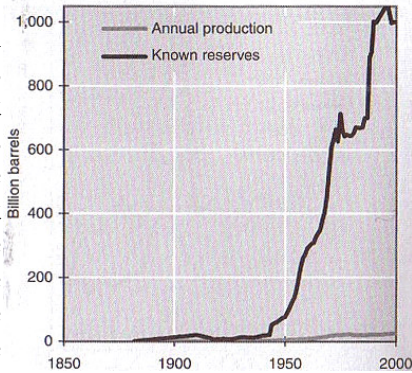


Tableau 3 Les réserves mondiales de pétrole et la production mondiale de pétrole, 1920-2000. Source: Simon et al. 1994, EIA 1997b:Table 11.3, 11.5, 1999c:271, 2000d:277, 2000a:109, 2000c:136, 2001a:137, 2001b:113. Le total des réserves jusqu'en 1944 ne concerne que les Etats-Unis et depuis l'ensemble du monde.

Les rivières sont également plus propres dans le monde développé. Il y a bien eu une hausse de la pollution dans les pays en développement mais ceci provient du calcul qu'y font les gens entre la propreté de l'environnement et la prospérité. Avec les tendances démographiques, on peut y espérer une baisse de la pollution au cours du siècle actuel.

Le progrès technologique nuit au bien-être humain

Commençant en 1962 avec le livre de Rachel Carson *Silent Spring*, les craintes n'ont cessé de croître concernant le niveau de pesticides et d'engrais chimiques contenus dans les aliments. Au cours des années 90, les sondages aux Etats-Unis ont trouvé que les inquiétudes concernaient les déchets toxiques et la pollution de l'air et de l'eau dues à ces technologies agricoles. Plus récemment, ces craintes ont été renforcées par les statistiques sur le cancer indiquant une hausse de 64 pour 100.000 décès à 136 entre 1900 et 2000.

Le cancer est cependant une maladie liée à la vieillesse. Au fur et à mesure que l'espérance de vie s'est allongée, le cancer est devenu une cause plus fréquente de mortalité, au contraire des maladies telles que la tuberculose et la pneumonie. En fait, le danger dû aux produits chimiques agricoles a été grandement exagéré. On estime que l'utilisation de pesticides n'aurait entraîné que 20 cas supplémentaires de décès liés aux suites d'un cancer pour

"Il ne nie pas le fait que des espèces disparaissent à un taux élevé et non naturel, cependant le taux serait de 0.7% sur 50 ans et non les 25 à 75% sur 50 ans impliqués dans les chiffres du professeur Myers."

560.000 décès aux Etats-Unis (NSC 1999:16). Par comparaison, 300 Américains meurent chaque année dans leur baignoire. Contre ce risque, l'élimination des produits chimiques agricoles pour lutter contre ce risque coûterait 0.8% du PNB ou 1 milliard de dollars par an au Danemark, soit 23 à 74 milliards de dollars aux Etats-Unis si on extrapole les chiffres. A cela, il faut ajouter la hausse du nombre de cancer et de maladies liées à une baisse de la production agricole. Moins de produits chimiques, c'est aussi moins de fruits et de légumes et des prix plus élevés.

Le progrès technologique nuit aux reste du monde naturel

Il est devenu courant dans le discours environnementaliste de dire que 40.000 espèces disparaissent chaque année du fait de l'activité humaine. Le professeur Lomborg montre que cette statistique est

fondée sur une hypothèse non vérifiée. Il ne nie pas le fait que des espèces disparaissent à un taux élevé et non naturel, cependant le taux de disparition des espèces serait de 0.7% sur 50 ans et non les 25 à 75% sur 50 ans impliqués dans les chiffres du professeur Myers. Il s'agit d'un problème que l'humanité devra résoudre et non d'une catastrophe.

En ce qui concerne l'érosion des sols, les affirmations environnementalistes s'avèrent être toutes fondées sur une étude portant sur un lot de terre belge de 0.11 hectare. Il est difficile de concevoir comment elles ont pu être avancées sérieusement. (Boardman, 1998)

Professeur Lomborg est de ceux qui croient au réchauffement de la terre. Cependant, il affirme que "le remède est pire que le mal. Ne nous focalisons pas sur des problèmes fantômes au dépens des problèmes réels."

La croissance économique nuit à la capacité de notre planète de supporter la vie.

La crainte la plus sérieuse aujourd'hui concerne le réchauffement de la terre. Il est devenu d'opinion courante que de croire que l'activité humaine provoque une hausse dangereuse des températures mondiales. Ceci est défendu par l'Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC), un organisme affilié aux Nations Unies.

Pourtant, les recherches scientifiques et économiques concernant le changement climatique sont loin d'être concluantes. Peu se souviendront que dans les années 60 et 70, on craignait d'être à l'aube d'un refroidissement de la terre. Les données montrent que les températures globales auraient augmenté de 0.4 à 0.8 degrés Celsius depuis 1856. Ces chiffres font encore l'objet de discussions.

Même si on les accepte comme tels, les hausses de températures du 20ème siècle ont eu lieu entre 1910 et 1945 et depuis 1975. Alors que la phase la plus récente du réchauffement coïncide avec une hausse significative des émissions de gaz à effets de serre, la hausse de la première moitié de dernier siècle ne coïncide pas avec une telle hausse, suggérant l'idée qu'une bonne partie du changement climatique pourrait ne pas dépendre de l'homme. Les températures mondiales ont fluctué de façon importante au cours de ce dernier million d'années du fait de causes purement naturelles : les changements d'orbite de la terre ont entraîné une série de 8 ères glaciaires et interglaciaires. Il y a aussi eu une période de réchauffement significatif entre le 8ème et le 12ème siècle avec une hausse des températures de 2 à 3°. Ceci permit aux vignes de se développer en Angleterre et aux Vikings de coloniser de nouvelles terres.

De nombreux scientifiques pensent que le changement climatique est en partie dû à l'évolution de l'activité solaire, mesurée par le nombre de points sur la surface du soleil, suggérant que les principaux changements des dernières décennies pourraient être attribués à des causes naturelles plutôt qu'humaines.

Le professeur Lomborg est de ceux qui croient au réchauffement de la terre. Cependant, il affirme que "le remède est pire que le mal. Ne nous focalisons pas sur des problèmes fantômes au dépens des problèmes réels." Tout ce que le protocole de Kyoto peut atteindre, c'est de faire reculer le réchauffement de 6 ans. Une hausse de 2°C serait atteint en 2100 au lieu de 2106 au coût astronomique de 4 billion (4000 milliards) de dollars.

Conclusion

Le professeur Lomborg ne croit pas que tout va bien dans le meilleur des mondes en ce qui concerne notre environnement. Il y a cependant eu des améliorations et les preuves manquent lorsqu'il s'agit de démontrer l'éventualité d'une crise.

"L'idée clé est que nous ne devons pas laisser les organisations gouvernementales et les groupes de pression présenter seuls les vérités et priorités. Au contraire, nous devons contrôler démocratiquement le débat environnemental, en connaissant le réel état du monde." Tel est l'objet de son livre.



Institut Economique Molinari

rue Luxembourg, 23 bte 1
1000 Bruxelles
Belgique
Tél. +32 2 506 40 06
Fax +32 2 506 40 09
e-mail:
cecile@institutmolinari.org
www.institutmolinari.org

L'Institut Economique Molinari est un institut de recherche et d'éducation indépendant et sans but lucratif.

L'Institut a pour objet d'entreprendre et stimuler la recherche sur des questions économiques, politiques, culturelles et éthiques. Il veut prendre des initiatives éducatives dans ces domaines.

Les opinions émises dans cette publication ne représentent pas nécessairement celles de l'Institut Economique Molinari ou des membres de son conseil d'administration.

Reproduction autorisée à condition de mentionner la source.

© Institut Economique Molinari

Printed in Belgium

Design by LEONard